

Chose singulière ! David perpétuellement voué aux cavatines du feuilleton et de la réclame, aux broderies de la seconde page du journal, à toute cette littérature qui suppose d'ordinaire chez celui qui s'y adonne plus de malléabilité d'esprit que d'inflexibilité de caractère, David était une nature très-carrée et de convictions bien assises. Mis en contact journalièrement par sa profession et ses goûts avec les idées de son siècle, il y était resté réfractaire par tous les points. Il appartenait au passé tout entier, sans transaction avec le présent qu'il trouvait précaire, et avec l'avenir auquel il ne croyait pas. Pour lui, il n'y avait qu'un seul principe de gouvernement possible : l'obéissance, ou volontaire ou forcée. Si jamais il a lu, ce dont je doute, car il lisait peu, le fameux chapitre des *Soirées de St-Petersbourg* sur le rôle social du bourreau, je suis sûr que la théorie de M. de Maistre ne l'a pas fait sourciller. A ses yeux, le roi de Naples était, en Europe, le seul roi qui comprit la situation. Avec ce tempérament, on comprend qu'il dût avoir des antipathies profondes contre certains écrivains : Voltaire, Molière, La Fontaine etc., etc. Il avait même dans les grandes occasions, au sujet de l'auteur de *Candide*, une phrase qu'il accentuait avec beaucoup de véhémence : « Moi vivant, s'écriait David, je ne souffrirai pas qu'on dise que Voltaire a eu de l'esprit. » Il est vrai qu'il ne faisait pas non plus grand état du doux et pieux auteur d'*Esther* ; mais cela tenait, je crois, à des souvenirs de son séjour à Paris, au temps où il avait cotoyé la Bohême, pendant sa collaboration au *Cor-saire-Satan*.

J'en ai dit assez pour faire comprendre que David n'était pas une personnalité banale et coulée dans le moule de tout le monde. Au fond, il avait, je n'hésite pas à le penser, le sentiment que sa destinée était ou avait été incomplète, et il a dû en souffrir sourdement, quoiqu'il ne fût point ambitieux ; c'était une nature dont tous les éléments n'étaient peut-être pas encore complètement pacifiés. Une certaine absence de mesure dans les opinions est souvent l'indice des conflits intérieurs que l'on étouffe. Ajoutez que le mouvement expansif était chez lui lent à se produire, sans spontanéité, un peu défiant. C'est là, du reste, un trait essentiel du caractère lyonnais.

Avec l'âge et les enseignements de la vie, le calme lui serait sûrement venu. Toutes les forces dont il disposait se seraient équilibrées et sa maturité les eût mises en œuvre. Pour que la bienveillance innée en lui s'échappât à larges flots, il suffisait de dégager pour ainsi dire l'issue de la source et de s'en approcher. Tous ceux qui l'ont connu le savent. Empressé pour ses amis, même ceux de la veille, le dévouement lui était facile. Il n'était mordant et comme épineux que pour ceux qu'il ne connaissait pas.

Au moment de la promulgation du décret de l'Immaculée Conception, David eut l'occasion d'écrire un ou deux articles, sérieux cette fois, sur la sanction de ce dogme. Je me souviens que ces arti-